

Temps d'attente en chirurgie

De toutes les spécialités médicales au sein du système canadien de soins de santé, qui subit des pressions énormes, c'est en orthopédie que les temps d'attente sont les plus longs. Selon son lieu de résidence, un malade peut attendre de longs mois pour un premier rendez-vous avec le spécialiste vers qui on l'a dirigé. Les temps d'attente entre le premier rendez-vous avec un spécialiste et la chirurgie, comme une arthroplastie de la hanche ou du genou, peuvent varier de quatre mois dans certaines régions à plus d'un an dans d'autres.

Les évaluations cliniques objectives et subjectives confirment que les longs temps d'attente ont une incidence négative sur la santé générale des malades, plus particulièrement ceux qui sont incapables de se déplacer en raison d'une douleur chronique grave et d'une dysfonction articulaire. Les longs temps d'attente entraînent aussi de graves répercussions sur la société, lorsque la douleur empêche les malades de travailler ou de prendre soin de leur famille ou d'eux-mêmes.

L'arthroscopie et l'arthroplastie totale de la hanche ou du genou étant les interventions orthopédiques les plus courantes au Canada, elles sont associées à certains des temps d'attente les plus longs. Il en est de même pour des interventions chirurgicales moins courantes, mais dont les malades ont grand besoin pour retrouver la mobilité de la colonne vertébrale, des épaules, des chevilles, des mains et des pieds. On compte des malades de tous âges, mais la plupart sont âgés de 55 ans ou plus. La demande dépasse déjà la capacité du système de santé public à dispenser ces services. Et, compte tenu du vieillissement rapide de la population canadienne, la demande pour des chirurgies orthopédiques augmentera sans aucun doute. Par conséquent, le retard semble plus difficile à combler d'une année à l'autre.

Tous les ordres de gouvernement s'entendent sur le fait que la réduction des temps d'attente pour les services médicaux constitue une des priorités clés de la réforme des soins de santé, non seulement parce que les longs temps d'attente nuisent à la santé, mais aussi parce qu'ils ébranlent la confiance des Canadiens dans la médecine publique. Cela est particulièrement préoccupant pour les malades qui doivent subir une chirurgie orthopédique, car ce sont eux qui attendent le plus longtemps. Et, bien que l'insuffisance de fonds contribue aux longs temps d'attente, de nombreux autres facteurs entrent en jeu.

À part l'accroissement des fonds destinés à l'achat de prothèses, toute solution efficace à long terme devra tenir compte de questions comme la formation et l'embauche d'un nombre accru de chirurgiens, d'anesthésistes et d'infirmières en orthopédie; la réouverture des salles d'opération fermées; la réservation d'un pourcentage de salles d'opération aux chirurgies non urgentes; l'amélioration des programmes en orthopédie et sur l'appareil locomoteur à l'intention des médecins d'urgence et de soins primaires; de même que l'établissement de réseaux provinciaux de soins orthopédiques.

Mise à jour – octobre 2006 : Selon les dernières données de l'Institut canadien d'information sur la santé, la demande pour les arthroplasties de la hanche et du genou a augmenté de près de 90 % au cours de la dernière décennie, plus particulièrement chez les personnes de 45 à 54 ans, chez qui les demandes d'arthroplastie de la hanche et du genou ont respectivement presque doublé et quadruplé. Selon le *Registre canadien des remplacements articulaires*, le temps d'attente pour une arthroplastie du genou est plus long

que pour une arthroplastie de la hanche, la moitié des malades subissant leur intervention au genou dans les sept mois comparativement à quatre mois et demi pour la hanche. Il faut cependant noter que 10 % des malades qui subissent une arthroplastie du genou attendent au moins 21 mois, et que 10 % de ceux subissant une arthroplastie de la hanche doivent patienter au moins 15 mois. De plus, malgré les progrès réalisés dans ce dossier, les statistiques montrent que les temps d'attente pour une première consultation avec un orthopédiste se prolongent. L'accent mis sur les problèmes de hanche et de genou pourrait par ailleurs avoir incidemment nu aux temps d'attente pour d'autres interventions orthopédiques.

La Fondation Canadienne d'Orthopédie estime qu'il faut traiter les malades dans un délai cliniquement raisonnable, car de nombreuses études révèlent que les trop longs temps d'attente peuvent nuire aux malades. La société subit également un dur coup lorsque les Canadiens sont incapables d'y contribuer par leur travail, leurs soins personnels ou leur autonomie habituels. La Fondation compte aider les gouvernements fédéral et provinciaux à supprimer les facteurs complexes qui ralentissent la prestation des services orthopédiques au Canada et à trouver des solutions permettant l'accès en temps opportun à des soins orthopédiques de qualité.